

ALBAYANE

FONDATEUR : ALI YATA — DIRECTEUR POLITIQUE : ISMAIL ALAOUI — DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : AHMED ZAKI

8^e édition du festival national du film (FNF)

«L'Enfant Endormi» de Yasmina Kassari obtient une nouvelle couronne

Le grand prix du festival national du film (FNF) vient d'enrichir le palmarès de Yasmina Kassari. Si la jeune cinéaste marocaine vivant en Belgique glane les prix, c'est, tout bonnement, parce que son cinéma dévoile crûment l'amère réalité.

On ne peut pas dire que le cinéma marocain émerge de sa léthargie à la vitesse grand V. Toutefois, une chose est sûre, il ne stagne pas.

Doucement mais sûrement, il se fraye un chemin dans un monde où il n'y a de place que pour les meilleurs.

Vieux routiers du septième art et jeunes réalisateurs résidents au Maroc ou au delà des frontières font, de plus en plus, parler d'eux. Cette ascension, ils la doivent, d'une part, aux thèmes qui collent à l'actualité et, d'autre part, à la manière, à la fois simple et décapante, de les traiter. Aussi, formés aux nouvelles techniques du cinéma et côtoyant les cinéastes aguerris, sont-ils parvenus à acquérir la confiance et les compétences nécessaires pour exceller. Résultat, tous ces efforts, leur ont coûté les acclamations du public et, partant, les compliments des critiques les plus endurcis. Il n'y a qu'à se référer au dernier événement cinématographique qui a eu lieu à Tanger pour s'en rendre compte.

Yasmina Kassari est de cette trempe de cinéastes qui ne se détachent pas de la réalité. Se faisant un devoir de s'y consacrer, elle essaye de porter un regard perçant et sagace sur ce qui l'entoure. Pour elle, les projecteurs ne servent pas uniquement à figer des images mais aussi et surtout à mettre à nu les affres du vécu quotidien, les sentiments et ressentiments qu'il suscite. C'est, d'ailleurs, ce quotidien qui lui fournit à travers ses oeuvres cinématographiques matière à réflexion. Précisément, c'est là où elle a puisé les trames de tous ses films de fiction.

Pour son premier long métrage «Quand les hommes pleurent», en l'occurrence un coup d'éclat, elle s'est penchée sur un sujet brûlant et toujourn d'actualité au Maroc. Il s'est, en effet, agi de l'immigration clandestine, de l'espoir et du désespoir des candidats à l'exil, taillables et corvéables à merci. «J'étais le regard de ces femmes qui croient que leurs hommes mènent la grande vie... Un regard qui a traversé les voiles. Ce que j'ai découvert, ce sont des hommes seuls, exploités et surtout des hommes qui ont appris à avoir peur et à avoir honte de leur

peur» disait-elle.

Du coup, il lui a paru urgent de décrire toute cette angoisse et ce désarroi qui déchirent ces infortunés. Le tout est de le faire le plus honnêtement possible et surtout sans misérabilisme ni humiliation. Elle a aussi eu l'idée d'ouvrir sa fiction avec des chiffres à l'appui pour amplifier l'ampleur du phénomène.

«Quand les hommes pleurent» était de l'avis de divers jurys internationaux un franc succès. La preuve : il a reçu le Silver Shadow Award for the second best documentary film au «Festival of the Dhow Countries» de Zanzibar en juillet 2001, le Prix du meilleur documentaire des cinémas du Sud aux «Vues d'Afrique» de Montréal (Canada) en avril 2001, le Prix

Meuter de «Filmer à tout prix» à Bruxelles (Belgique) en novembre 2000 et la Mention spéciale du jury à la «Biennale des cinémas arabes» de Paris (France) en 2000.

Son autre long métrage intitulé «L'Enfant Endormi» tout récemment primé et où Mounia Osfour et Rachida Brakni ont campé les rôles principaux, ne déroge pas à la règle.

L'histoire se déroule au Nord-est du Maroc. Elle relate les souffrances d'un couple qui se sépare le lendemain des noces. Le nouveau époux partira ailleurs affronter l'inconnu laissant son épouse seule et enceinte. En son absence, elle aura à subir et pendant longtemps puisque le mari ne revient pas, les affres de la séparation, l'inquiétude et l'insécurité. Dans son désespoir,

Palmarès du festival

Le prix du meilleur rôle masculin est revenu à l'acteur Mohamed Majd pour son excellente interprétation dans le film «Le grand voyage» d'Ismail Feroukhi.

Le très acclamé «A Casablanca les anges ne volent pas» de Mohamed Asli a reçu pour sa part le prix de la première oeuvre et celui du meilleur scénario.

Le scénario de ce film a été écrit par M. Asli qui avait reçu près d'une vingtaine de prix à l'occasion de différents festivals internationaux.

Le prix du second rôle féminin a été attribué à Salima Benmoumen pour son interprétation dans «Juanita de Tanger» de Farida Belyazid, tandis que le prix du second rôle masculin a été décerné à l'acteur Abdou Mesnaoui pour sa prestation dans «Tenja» de Hassan Igzouli.

Côté technique, la plupart des prix ont été remportés par des techniciens étrangers. Le prix du meilleur montage a été décerné à M. Tina Baz pour sa performance dans «Le grand voyage» et celui de l'image est revenu à Thierry Lebigre pour le film «L'arfaya» de Daoud Oulad Sayed. Le staff technique de ce film a également

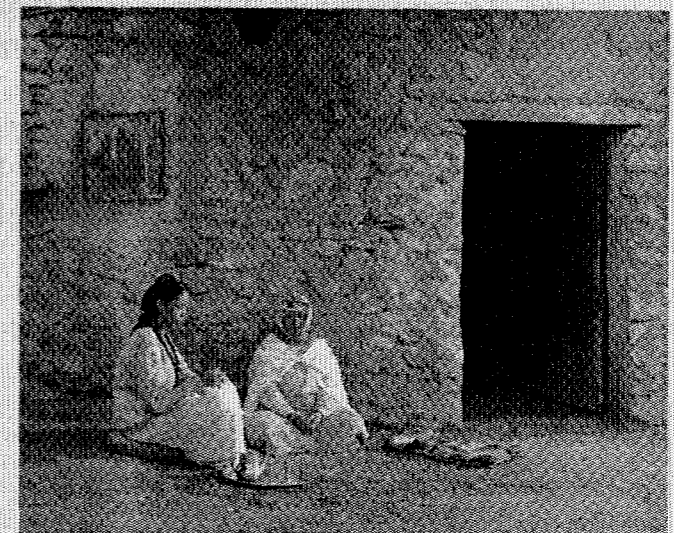
reçu le prix de la meilleure musique originale qui a été décerné à Mohamed Guettab.

Pour les courts métrages, le grand prix du festival a été attribué ex aequo à «Week-end» de Rachid Hamman et «La danse du foetus» de Mohamed Mofkiri, qui a également remporté le prix du meilleur scénario.

Dans le souci de récompenser d'autres courts métrages d'excellente qualité, le jury, qui était présidé par la comédienne marocaine Sophia Hadji, a décerné une mention spéciale aux courts métrages «Casa by love» de Amine Bennis et «Histoire de bonnes femmes» de Hamid Faridi.

Outre les compétitions officielles, l'association marocaine des critiques de cinéma a proclamé «Réveil» de Mohamed Zine Eddine meilleur long métrage de ce festival. Pour les courts métrages, les faveurs de la même association sont revenues ex aequo à «Faux pas» de Lahcen Zinoune et «Sang d'encre» de Leila Triki.

Le prix de la presse, décerné par l'association «Aflam», a attribué le titre de meilleur long métrage au très controversé «Marock» de Leila Marrakchi et celui du court métrage à «Faux pas».



Une scène du film de Yasmina Kassari

elle fera dormir l'enfant. Les sentiments de dépit, de terreur, de marginalisation, mais aussi d'espoir y ont été mis en évidence avec brio. Ce qui a, encore une fois, valu à sa réalisatrice autant de consécérations. Avant hier, à Tanger, ce fut, encore une fois, la reconnaissance jury et public ont été conquis. Le film vu et revu a été hautement applaudi.

Le palmarès du festival était à la hauteur des longs et courts métrages présentés. S'il y avait des déçus partis bredouilles. Il y avait aussi des participants qui ont été aux anges. Sans omettre les cinéphiles repus de cinéma.

Saâdia Alaoui